



**ORGANISATION
INTERNATIONALE
DU CAFÉ**

ICC 114-5 Rev. 1

26 août 2015
Original: anglais

F

Conseil international du Café
115^e session
28 septembre 2015 – 2 octobre 2015
Milan (Italie)

La durabilité de la filière café en Afrique

Contexte

Conformément à l'article 34 de l'Accord international de 2007 sur le Café, l'Organisation internationale du Café est tenue de fournir aux Membres des études et des rapports sur les aspects pertinents du secteur du café. Le présent document contient un rapport révisé sur la durabilité de la filière café en Afrique.

Mesure à prendre

Le Conseil est invité à prendre note de ce document.

LA DURABILITÉ DE LA FILIÈRE CAFÉ EN AFRIQUE

INTRODUCTION

1. L'agriculture continue d'être le premier employeur en Afrique d'une population de plus en plus jeune de 1,1 milliard d'habitants. La population des zones rurales ne cesse d'augmenter, accentuant les problèmes de la pauvreté. Sur ce continent, on dénombre 25 pays producteurs de café représentant une population estimée à plus de 716 millions d'habitants et pour certains de ces pays, le café est un important produit agricole en termes de recettes d'exportation et de revenus des petits exploitants. Le présent document est une mise à jour de la précédente étude sur la durabilité de la filière café en Afrique (document [ICC-114-5](#)) et se propose d'analyser la dynamique de l'industrie du café en Afrique et les défis majeurs que pose sa durabilité.

2. En outre, une économie caféière durable repose sur le bien-être des différents acteurs de la chaîne, en particulier les producteurs qui sont le maillon faible dans cette relation de pouvoir. Plus précisément, un caféiculteur appliquant des méthodes durables atteindra ses objectifs environnementaux et sociaux à long terme tout en étant en mesure de rivaliser efficacement avec les autres acteurs du marché et d'obtenir des prix qui couvrent ses coûts de production et lui assurent une marge de profit acceptable. La question est de savoir si la caféiculture peut être durable en Afrique.

3. Les points suivants sont abordés :

- I. Dynamique de l'industrie du café en Afrique
- II. Défis de la durabilité de l'industrie du café en Afrique
- III. Conclusion

I. DYNAMIQUE DE L'INDUSTRIE DU CAFÉ EN AFRIQUE

4. Le caféier est originaire d'Afrique, et c'est en Éthiopie que l'habitude de boire du café s'est d'abord développée. Ses deux variétés botaniques, l'Arabica et le Robusta, sont originaires d'Afrique. Le Robusta est cultivé à faible altitude tandis que l'Arabica est cultivé à des altitudes plus élevées et souvent sur des sols volcaniques. L'Arabica est plus difficile et coûteux à cultiver que le Robusta. La première étape de la chaîne de valeur du café part de la germination à la production des grains de café en passant par la réalisation des pépinières, la plantation, l'entretien puis la récolte des grains murs (phase primaire de la chaîne de valeur). La deuxième phase est la première transformation après la récolte des grains murs. Cette deuxième phase peut générer une importante plus-value selon la méthode de traitement des cerises rouges par voie humide ou sèche. La troisième phase est la commercialisation et le conditionnement. La quatrième phase regroupe toutes les activités relatives à la torréfaction et la distribution pour la consommation finale du produit. Cette dernière phase de la chaîne de valeur est réalisée de façon très limitée dans les pays exportateurs et encore moins en Afrique.

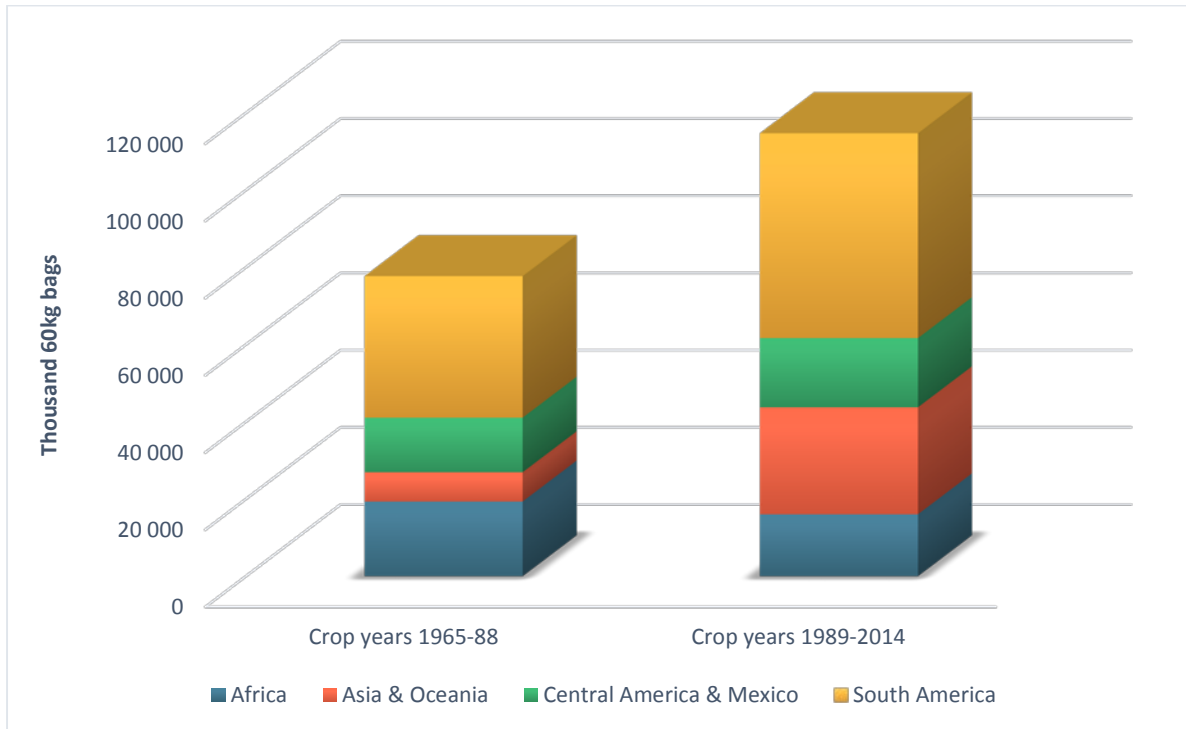
I.1 La production de café en Afrique

I.1.1 Tendances passées et actuelles de la production

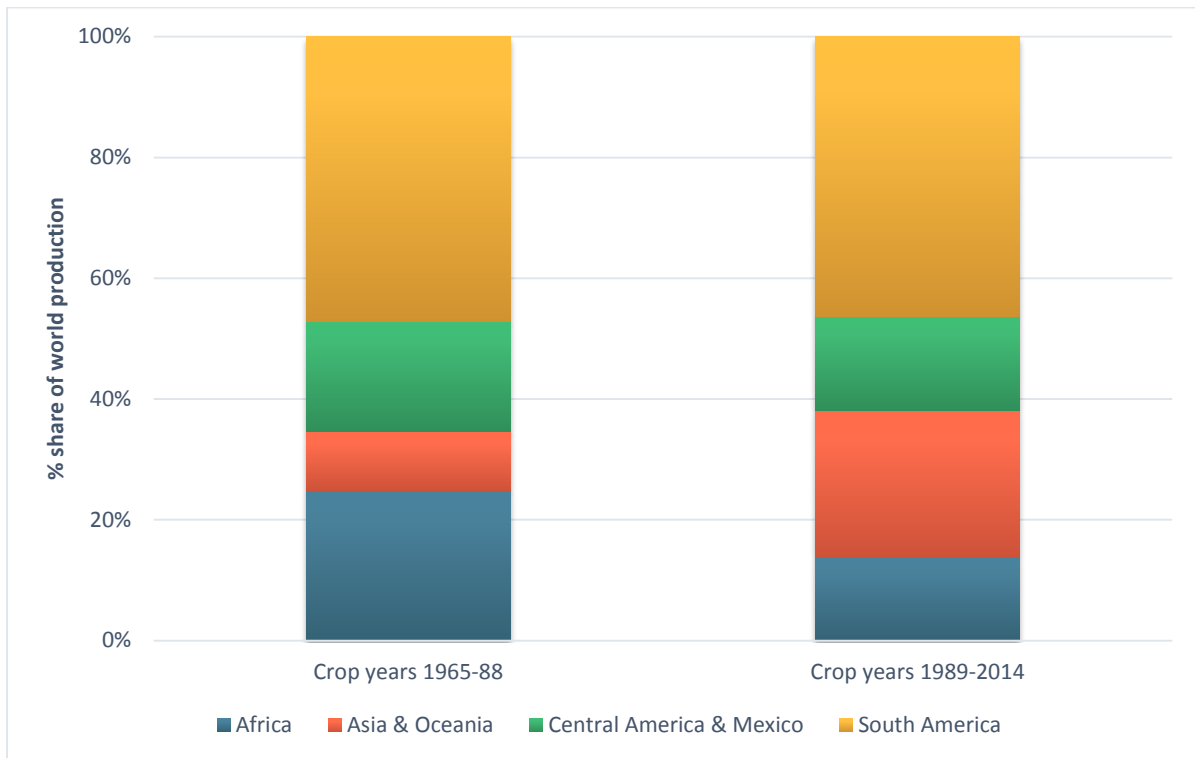
5. L'Afrique est la région qui abrite le plus grand nombre de pays producteurs de café : 25 contre 11 en Asie et Océanie, 12 au Mexique et Amérique centrale et 8 en Amérique du Sud. La production de l'Afrique a connu un taux de croissance négatif au cours des 49 dernières années. La production moyenne était de 19,4 millions de sacs par campagne pendant la période de régulation du marché du café à travers le système des quotas d'exportations entre 1965/66 et 1988/89. Au cours de la période de 1989/90 à 2014/15 caractérisée par le marché libre, la production moyenne par campagne a été de 16 millions de sacs (graphique 1). Pendant ces deux périodes, la part de l'Afrique dans la production mondiale a donc diminué de 24,9 % à une moyenne de 14% (graphique 2). La production de la campagne 2014/15 est de l'ordre de 16,9 millions de sacs, soit 12% de la production mondiale estimée à 141,9 millions de sacs. Sur ce total, 10,4 millions de sacs devraient être produits par deux pays seulement, l'Éthiopie et l'Ouganda¹.

¹Les statistiques de production utilisées dans cette étude sont celles de juillet 2015.

Graphique 1: Production mondiale (moyenne) par région



Graphique 2: Parts dans la production mondiale par région



I.1.2 Performance par pays

6. Au cours de la période allant de 1965/66 à 1989/90, on comptait 8 pays africains parmi les 20 premiers pays producteurs qui représentaient 91% de la production mondiale (tableau 1 de l'annexe). De plus, le volume moyen produit par ces 8 pays représentait 21,5% de la production mondiale. Il s'agit de la Côte d'Ivoire (5,1% de la production mondiale), de l'Éthiopie (3,7%), de l'Ouganda (3,6%), de l'Angola (2,2%), du Cameroun (2%), de la République Démocratique du Congo (1,8%) du Kenya (1,8%) et du Madagascar (1,4%). Par contre, au cours de la période de 1990/91 à 2014/15, seulement 4 pays africains sont classés parmi les 20 premiers pays producteurs qui représentent en moyenne 93,7% de la production mondiale. Ces quatre pays africains ne représentant que 9,9% de la production mondiale sont : l'Éthiopie (3,9%), l'Ouganda (2,6%), la Côte d'Ivoire (2,5%) et le Kenya (0,9%). Le tableau 2 en annexe montre les performances récentes de tous les pays africains à partir de la campagne 2009/10 et leur classement mondial.

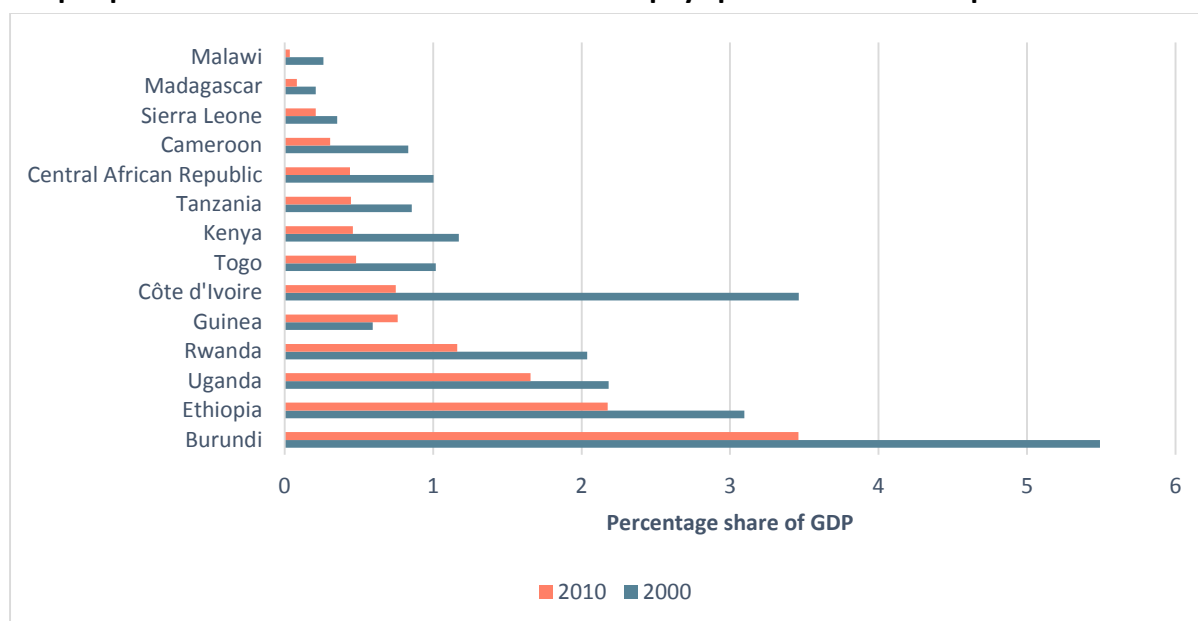
7. Il ressort qu'à l'exception de l'Éthiopie et de l'Ouganda, tous les pays d'Afrique ont connu des baisses de production de café pendant la période entre 1965/66 et 1989/90. Parmi les principaux pays, on pourrait citer l'**Angola** qui représentait en moyenne 5% de la production annuelle mondiale jusqu'au milieu des années 1970 et qui a perdu sa place parmi les principaux producteurs de la région avec une production estimée à 35 000 sacs seulement pour la campagne 2014/15 contre 3,5 millions de sacs en 1970/71. La **République démocratique du Congo** et **Madagascar** ont également perdu d'importantes parts de marché, avec 335 000 et 621 000 sacs respectivement. Toutefois, les programmes de régénération caféière en cours dans ces pays, particulièrement en Angola, peuvent aider à inverser cette tendance à la baisse.

8. La **Côte d'Ivoire** et le **Cameroun** sont encore d'importants producteurs mais leur production a considérablement baissé. En **Côte d'Ivoire**, la production a chuté d'une moyenne annuelle de plus de 4 millions de sacs jusqu'en 1988/89, à 2,8 millions de sacs pendant la période de marché libre. Sa production pour la campagne 2014/15 a été estimée à 2,2 millions de sacs. Le **Cameroun** produit moins d'un million de sacs par an depuis 2000, contre 1,5 million de sacs dans les années 1980 et 1990. Sa production pour la campagne 2014/15 a été estimée à seulement 475,000 sacs. Il convient de noter qu'au Cameroun, le programme de réhabilitation de l'appareil de production connu sous le terme de « Nouvelle Génération » et initiée par le secteur privé, pourrait relancer la production dans un avenir proche s'il continue de bénéficier du soutien des gouvernements, pour autant qu'il contribue à la diminution du chômage des jeunes et à l'intégration des femmes dans les activités agricoles.

9. Une baisse régulière de la production a également été observée au **Kenya** où la production moyenne depuis 2000/01 est tombée en dessous de 800 000 sacs, contre 1,5 million de sacs entre 1970/71 et 1999/2000. Pour la campagne 2014/15, la production totale du Kenya est estimée à 850 000 sacs. Jusqu'aux années 1980, le café était la principale source de devises étrangères avant d'être dépassé par le thé, l'horticulture et le tourisme. La **Tanzanie** est le quatrième pays producteur de café d'Afrique avec une production annuelle moyenne de l'ordre de 800 000 sacs. Une amélioration substantielle a été enregistrée depuis la campagne 2012/13. La production de la campagne 2014/15 est estimée au-dessus de 1 million de sacs après avoir chuté à 809 000 sacs en 2013/14.

10. La croissance la plus dynamique de la production africaine a été observée en **Éthiopie** où l'on a enregistré un taux de croissance annuel moyen de 2,2% au cours des 50 dernières années, en hausse de 2,7% depuis la campagne 1989/90. La tendance de la production du pays est généralement à la hausse en dépit de quelques interruptions à la baisse, atteignant 6,6 millions de sacs en 2014/15. L'Éthiopie est également unique en Afrique dans la mesure où elle a une forte culture de la consommation intérieure de café, qui représente souvent plus de la moitié de sa production. Dans une moindre mesure, l'**Ouganda** a enregistré une croissance soutenue de sa production, avec une moyenne annuelle fluctuant entre 2,7 et 3 millions de sacs depuis les années 1970. Son niveau de production était estimé à 3,8 millions de sacs en 2014/15. Les autres pays producteurs d'Afrique ont toujours connu de faibles niveaux de production qui ont été accentués par l'avènement du marché libre et en raison notamment du désengagement de l'État. Néanmoins, le café reste un contributeur essentiel des recettes en devises et représente une proportion importante des recettes fiscales et du produit intérieur brut de nombreux pays Africains (graphique 3).

Graphique 3: Part du café dans le PIB de certain producteurs d'Afrique



I.1.3 Principales caractéristiques de la caféiculture

i) Superficies plantées de caféiers et nombre de producteurs

11. Dans la quasi-totalité des pays africains, la caféiculture est dominée par de petites exploitations dont la taille varie de 0,5 hectare à 10 hectares². Les grandes plantations de café ne représentent qu'une infime proportion des exploitations. Le Malawi et la Zambie sont les exceptions car la caféiculture y est dominée par les grandes plantations. Au Kenya, elles représentent 40% de la production totale. Le nombre total de producteurs de café en Afrique est estimé à entre 10 et 12 millions. Ce chiffre peut différer d'autres sources en fonction de la définition stricte du concept d'exploitant individuel et de ménages d'exploitants agricoles. Le nombre total de foyers actifs dans la caféiculture est estimé à 7 millions et la taille moyenne d'un foyer est de deux adultes (mari et femme). Dans certains cas, le mari et la femme sont tous deux enregistrés comme producteurs de café, mais dans un certain nombre de cas, seul l'homme est considéré comme étant producteur de café. Le tableau 3 de l'annexe indique le nombre estimé de foyers agricoles par pays et les superficies plantées de caféiers.

12. À titre de comparaison, le tableau 1 ci-dessous donne un résumé du nombre estimé de producteurs de café et d'ouvriers agricoles dans les quatre régions de caféiculture, ainsi que le pourcentage de la population rurale.

Tableau 1 : Nombre de caféiculteurs et part moyenne de la population rurale

	Nombre de producteurs	Nombre d'ouvriers	TOTAL	Part de la population rurale par rapport à la population totale (%)	Part de la population rurale dans la caféiculture (%)
Total de l'Afrique (25 pays)	11 663 353	437 165	12 100 518	64	53
Asie et Océanie (11 pays)	4 011 390	614 600	4 625 990	64	24
Amérique centrale et Mexique (12 pays)	585 866	2 036 960	2 622 826	28	12
Amérique du sud (8 pays)	1 409 000	810 500	2 219 500	32	11
TOTAL (56 pays)	17 669 609	3 899 225	21 568 834		

² Dans certains pays comme le Burundi, le Rwanda, le Malawi et le Zimbabwe, les petites plantations de café peuvent être constituées de 100 caféiers seulement.

13. En Afrique, le régime foncier varie d'un pays à l'autre et d'une région à l'autre dans le même pays. La superficie des terres plantées de café est importante dans les régions où le choix des cultures destinées à l'exportation est limité. Par contre, dans les régions qui offrent d'importantes possibilités de diversification des cultures, la superficie des terres plantées de café est moins importante. Il convient de noter qu'en matière de café, les décisions clés sont majoritairement prises par les hommes en Afrique dans la mesure où la majorité des foyers sont dirigés par des hommes. En conséquence, la famille d'un couple marié dont l'homme et la femme cultivent tous deux le café est généralement considérée comme un seul producteur, et non deux. Toutefois, le nombre de producteurs et d'ouvriers agricoles en Afrique peut être raisonnablement estimé entre 10 et 12 millions d'hommes et femmes.

14. Une autre caractéristique importante de la caféiculture en Afrique est le vieillissement de la population. L'âge moyen des producteurs est plus de 60 ans, bien que le continent soit peuplé d'une majorité de jeunes. En effet, les jeunes et les personnes qualifiées ne s'engagent pas dans la production de café en raison des faibles revenus qu'elle assure.

ii) Les systèmes agricoles

15. À quelques exceptions près, les petites exploitations sont généralement peu développées en raison d'un manque d'équipement, dû à la faiblesse des investissements en capital qui permettraient d'accroître l'efficacité. Beaucoup de ces petits exploitants agricoles produisent des cultures commerciales et alimentaires supplémentaires. Dans de nombreux pays, notamment en Afrique de l'Ouest, ces cultures sont produites selon les pratiques de l'agriculture extensive, avec de faibles rendements. Ce système d'agriculture extensive a un impact négatif sur l'environnement en termes de déforestation et d'utilisation de l'eau. La main-d'œuvre familiale est généralement utilisée pour l'entretien des cultures, avec l'aide d'ouvriers agricoles rémunérés dans certains cas. L'agriculture mixte (caféiers en culture intercalaire avec des cultures vivrières comme la banane, les haricots, les pommes de terre et autres) est généralement pratiquée dans toute l'Afrique. La plupart des plantations de café ont été établies il y a plusieurs dizaines d'années et leur âge moyen est maintenant de plus de 30 ans. Toutefois, dans certains pays, du matériel de plantation amélioré a été introduit, en particulier dans les pays producteurs de l'Afrique orientale. Les instituts de recherche sur le café fournissent du matériel de plantation aux producteurs mais en raison des ressources limitées des instituts, les besoins des producteurs d'un certain nombre de pays ne sont pas toujours satisfaits.

iii) Les coûts de production

16. Les coûts de production sont difficiles à évaluer car les petits producteurs ont recours au travail familial et occasionnellement au travail salarié. L'absence de comptabilité est également un facteur limitatif de l'évaluation des coûts de production. Dans la quasi-totalité des pays, les producteurs de café n'ont pas de systèmes structurés de contrôle des coûts de production. Il n'existe pas d'indicateurs fiables permettant de comparer les performances des producteurs selon les facteurs habituellement utilisés pour évaluer la compétitivité économique. Les coûts de production comprennent la terre, l'eau, les caféiers, les engrais, les pesticides et la main d'œuvre. Ces coûts varient considérablement d'un pays à l'autre en raison de différences dans les systèmes de commercialisation, les infrastructures (routes, transports, etc.), les régimes fonciers et la disponibilité des crédits. La main d'œuvre et les engrais sont les facteurs les plus critiques des coûts de production. La mécanisation et l'utilisation des engrais étant rares en Afrique, les coûts de la main d'œuvre représentent plus de 70% des coûts totaux de production. En effet, dans certains pays d'Afrique de l'Est un glissement démographique est observé, les petits exploitants utilisant de la main-d'œuvre salariée pour la gestion agricole, un domaine traditionnellement réservé à la main-d'œuvre familiale.

17. Les coûts de production du Robusta sont généralement moins élevés car l'Arabica nécessite davantage d'intrants et de traitement avant d'être commercialisé. En outre, les engrais sont plus largement utilisés par les producteurs d'Arabica que par les producteurs de Robusta. En Afrique de l'Est, l'utilisation des engrais et des pesticides coûte en moyenne plus de 600 dollars par hectare. La lutte contre les maladies représente plus de 30% de ce coût. Les coûts de production sont généralement plus faibles dans les petites exploitations que dans les grandes plantations. Au Burundi par exemple, le coût moyen de production pour un exploitant qui adopte de bonnes pratiques agricoles (engrais et main d'œuvre) varie entre 50,1 cents et 57,6 cents par arbre. La taille moyenne d'une exploitation est de 100 arbres.

iv) Le financement du secteur du café

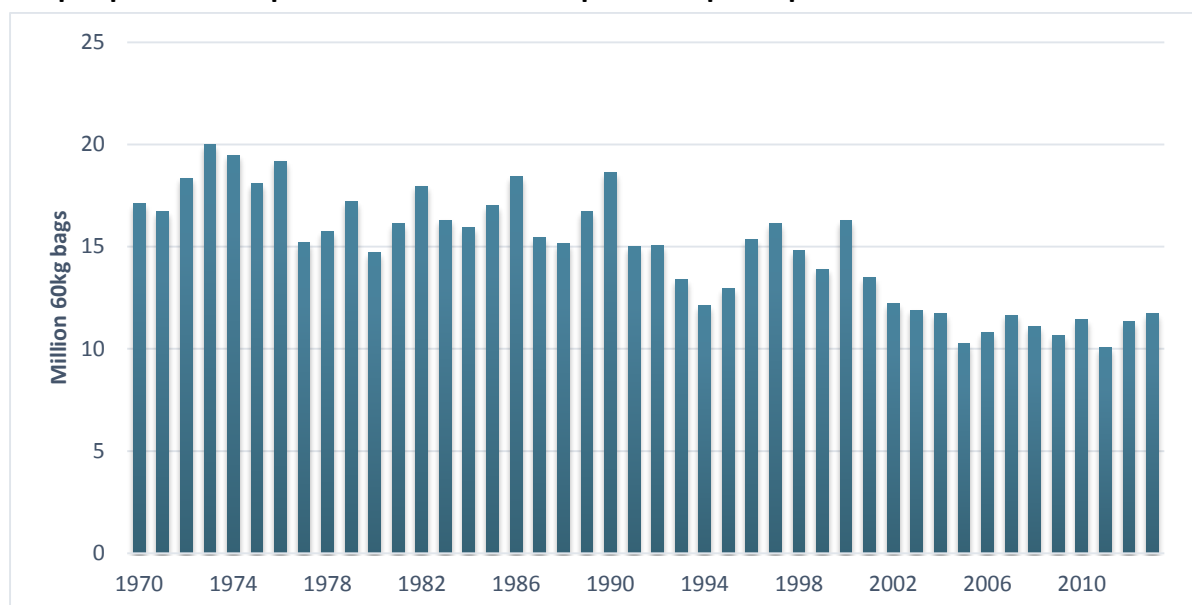
18. En dépit de l'importance de l'agriculture dans l'économie africaine, son financement est marginalisé car le secteur bancaire a toujours répugné à prêter à l'agriculture en raison des risques inhérents, perçus et réels. Dans de nombreux pays, le secteur agricole reçoit moins de 4% du financement bancaire par rapport aux secteurs secondaire et tertiaire qui en absorbent plus de 30% et 60% respectivement. Les gros planteurs sont généralement en mesure d'obtenir un crédit ou de mobiliser des fonds auprès du secteur bancaire plus facilement que les petits exploitants. En outre, les opérations liées à la production agricole et à l'élevage sont moins intéressantes pour les banques que les activités commerciales. Depuis la libéralisation, un grand nombre de banques nationales agricoles et de développement ont été démantelées dans plusieurs pays producteurs de café.

19. Néanmoins, dans certains pays, notamment au Kenya, des initiatives récentes ont permis de combler le déficit de financement du secteur du café en particulier et, de l'ensemble des productions agricoles en général. Aussi, le Fonds de Développement du café (CoDF) a été créé en 2006 pour servir de canal gouvernemental pour financer le développement et la production agricoles en fournissant aux producteurs des crédits durables et abordables pour le financement d'intrants et opérations agricoles et accélérer ainsi la production de café de haute qualité et l'augmentation des revenus des paysans. Le CoDF vient de fusionner en un grand fonds unique intitulé Fonds des produits de base. Il a un mandat élargi à plusieurs productions agricoles, notamment le sucre, le thé, l'horticulture, le sisal, le coton, les céréales les tubercules et bien d'autres³.

1.2 Performances des exportations de café africain

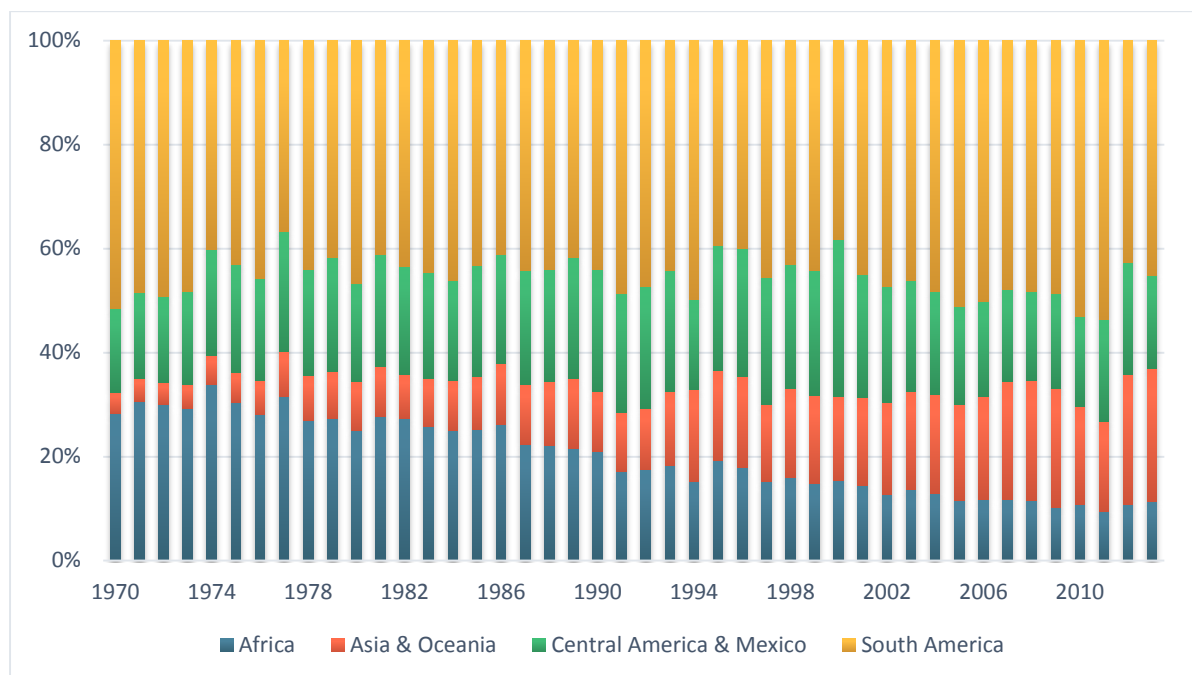
20. En conséquence de la baisse de la production dans plusieurs pays, les exportations de l'Afrique, au cours de la période du marché libre entre 1990 et 2014, ont diminué de plus de 22% (graphique 4). Les développements récents depuis l'année civile 2000 jusqu'à ce jour, indiquent que l'Ouganda est devenu le premier pays exportateur de café en Afrique avec en moyenne 2,8 millions de sacs, suivi de l'Éthiopie (2,5 millions de sacs) et de la Côte d'Ivoire (2,4 millions de sacs). La valeur totale des exportations de café vert des pays exportateurs africains est estimée à 1,8 milliard de dollars en 2014, par rapport à un total de 15,9 milliards de dollars pour l'ensemble des pays exportateurs, soit 11,4% contre 21% en 1990 (graphique 5).

Graphique 4: Les exportations de café vert par l'Afrique depuis 1970



³ Pour des informations sur le fonctionnement du Fonds des productions agricoles au Kenya, voir « www.CoDF.co.ke/

Graphique 5: La part de chaque région dans les recettes d'exportations de toutes les formes de café



I.3 Transformation et consommation intérieure

21. Les marchés intérieurs du café sont en augmentation malgré le manque de données fiables sur les pays. L'Éthiopie demeure le premier pays en termes de consommation intérieure avec 3,7 millions de sacs en 2013/14, soit 71,6% de la consommation totale de l'Afrique et 8% de l'ensemble des pays exportateurs. Plusieurs autres pays dont le Cameroun, la Côte d'Ivoire, le Kenya et l'Ouganda ont récemment signalé un essor de leur consommation intérieure. Dans un certain nombre de pays africains, on observe une culture dominante de la consommation de café même si la qualité du café moulu est encore mauvaise. La République centrafricaine est un petit pays producteur mais la consommation de café y est très répandue parmi les populations rurales et urbaines. Avec une démographie croissante en Afrique, il existe un énorme potentiel d'accroissement de la consommation intérieure. Cependant, ce potentiel ne s'est pas encore matérialisé car la consommation par habitant est encore très faible, avec 466 grammes en moyenne (tableau 4 de l'annexe). L'amélioration des conditions de vie d'une population de plus en plus nombreuse devrait entraîner une augmentation de la consommation de café comme dans les marchés émergents.

I.4 Le cadre institutionnel de l'industrie du café en Afrique

22. Bien qu'il existe des cas spécifiques dans tel ou tel pays, les institutions qui constituent la chaîne de valeur du café sont les organes gouvernementaux de réglementation de la filière, les organisations du secteur privé (coopératives, syndicats d'agriculteurs, transformateurs/exportateurs), les institutions de recherche et les services de vulgarisation.

1.4.1 Les organismes de réglementation de la filière café

23. Les réformes du secteur parapublic effectuées dans le contexte des programmes d'ajustement structurel de la Banque mondiale et du Fonds monétaire international ont conduit au démantèlement des offices de commercialisation et à la création d'organismes de réglementation dans un certain nombre de pays producteurs africains. Les principales responsabilités de ces institutions du secteur public sont l'octroi de licences aux exportateurs, la collecte d'impôts de taxes et redevances, le contrôle de la qualité, l'information sur les prix, le développement du secteur dans son ensemble et la représentation du secteur auprès des organisations internationales et régionales du café. Cependant et en dépit de la libéralisation, certains pays continuent d'exercer une influence sur la commercialisation interne et externe (par exemple, la Côte d'Ivoire).

1.4.2 Le secteur privé

24. Les réformes du système de commercialisation du café ont attiré un grand nombre de nouveaux exportateurs et d'intermédiaires dans le secteur. Le secteur s'est organisé en associations pour améliorer l'environnement de commercialisation. Les producteurs se sont également organisés en coopératives et syndicats mais leur position est relativement faible dans de nombreux pays africains. Comme ce fut le cas en Ouganda et dans de nombreux autres pays producteurs, la réussite initiale de ces coopératives a été freinée par les interférences politiques et la mauvaise gestion. Le Kenya a une longue tradition des organisations de caféiculteurs car les paysans sont tenus par la loi de créer des sociétés coopératives pour gérer leurs affaires. En Afrique de l'Ouest, le mouvement coopératif est relativement nouveau.

1.4.3 L'organisation du marché intérieur

25. Depuis la libéralisation au début des années 1990, l'intervention des gouvernements s'est limitée à réglementer le secteur, la commercialisation étant effectuée par le secteur privé. Cependant, des pays comme la Côte d'Ivoire continuent d'exercer un contrôle limité sur la commercialisation au moyen de prix minimums garantis pour les producteurs et de l'approbation des prix à l'exportation obtenus par les exportateurs (prix de déblocage). Dans les pays à système de libre commercialisation, les prix sont dictés par le marché international et répercutés au niveau local, soit par un système d'enchères (Éthiopie, Kenya et Tanzanie) ou de vente directe (Rwanda, Ouganda, etc.). En Ouganda et au Rwanda, le secteur privé fonctionne librement, tant pour la commercialisation interne qu'externe du café. Un certain niveau de contrôle est effectué au sein du système de vente aux enchères en Éthiopie, au Kenya et en Tanzanie. Dans certains pays, les petits exploitants sont organisés en coopératives

pour mieux commercialiser leur café mais leur capacité est limitée en raison de la faiblesse des ressources financières et des investissements dans les infrastructures. Une situation similaire a également été observée dans les pays à tradition coopérative comme le Kenya et la Tanzanie.

II. LES DÉFIS DE L'INDUSTRIE DU CAFÉ EN AFRIQUE

26. La question principale est de savoir si l'Afrique est prête pour un secteur caféier durable. Bien que des avancées positives aient été enregistrées dans certains pays, le secteur du café souffre encore de nombreux défis qui limitent sa durabilité. La durabilité du secteur du café se réfère à l'évaluation du bien-être des producteurs de café ainsi qu'à une bonne politique de conservation de l'environnement et de promotion de l'égalité sociale. En d'autres termes, un caféiculteur appliquant des méthodes durables, atteindra ses objectifs environnementaux et sociaux à long terme tout en étant en mesure de rivaliser efficacement avec les autres acteurs du marché et obtenir des prix qui couvrent ses coûts de production en lui assurant une marge de profit acceptable. Aussi, le développement d'une industrie durable du café en Afrique se heurte-t-elle à un certain nombre de défis qui se retrouvent dans tous les compartiments de la chaîne de valeur de la production à la consommation finale.

II.1 Défis liés à la production

II.1.1 Productivité des exploitations

27. Les producteurs de café n'ayant aucun contrôle sur le prix du marché international, une augmentation du rendement devrait contrebalancer leurs coûts de production, contribuant ainsi à l'amélioration de leurs revenus. Des rendements élevés sont donc un facteur important pour une production de café durable. Cependant, les rendements moyens sont généralement faibles et ont même diminué dans certains pays (tableau 5 de l'annexe). Ils vont de 0,1 à 0,8 tonne par hectare. Les estimations pour les campagnes 2011/12 à 2014/15 indiquent une moyenne de 408,7 kg/ha. Il convient de noter que les rendements des grandes plantations sont légèrement plus élevés. D'une manière générale, l'agriculture africaine est caractérisée par une faible productivité due à une faible fertilisation des sols et un entretien peu régulier. Au Rwanda par exemple, seulement 25% des exploitations bénéficient de la fertilisation. L'absence d'intensification de l'agriculture a conduit à l'extension des terres agricoles et à l'utilisation de terres moins favorables à la culture. La demande limitée en engrais des petits exploitants est également due à la hausse des prix des engrais alors que les prix bord-champ sont relativement faibles. En d'autres termes, l'utilisation de produits agrochimiques tels que les engrais est limitée en raison du coût élevé de ces intrants.

II.1.2 Faible adoption de nouvelles technologies

28. La production africaine a été sérieusement compromise par la dépendance continue à l'égard de variétés de café anciennes et souvent improductives face à la forte prévalence des maladies et des ravageurs, notamment la rouille des feuilles du caféier, le scolyte du fruit du caféier, le scolyte des tiges, la trachéomycose du café et bien d'autres pestes et maladies. La plupart des variétés qui sont cultivées à l'heure actuelle dans les différents pays sont sensibles à la rouille des feuilles du caféier ou au scolyte. Malgré le rôle crucial que joue la recherche dans le développement de la technologie, très peu d'attention y est prêtée dans de nombreux pays africains puisque les ressources des institutions de recherche sont limitées. Les pays producteurs du continent sont encore considérés comme des concepteurs marginaux de technologies. Leur part dans l'effort de recherche-développement dans le monde est négligeable par rapport à celle des pays producteurs d'Asie et d'Amérique centrale et du Sud.

29. D'une manière générale, les programmes de recherche des instituts africains n'ont généré que des technologies ou des innovations limitées. De récentes améliorations ont été remarquées dans les instituts de recherche comme le CNRA en Côte d'Ivoire, JARC en Éthiopie, CRI au Kenya, TaCRI en Tanzanie et NaCORRI en Ouganda. Ces instituts de recherche ont réussi à développer de nouveaux matériels de plantation à rendement élevé et résistants aux maladies. Cependant, leur diffusion et adoption par les producteurs sont encore limitées. La Fondation de recherche sur le café au Kenya, (aujourd'hui rebaptisée Institut de recherche sur le café), a développé une nouvelle variété nommée "Batian", au potentiel de rendement élevé et tolérante aux principales maladies du café comme la rouille des feuilles du caféier et les maladies du fruit du caféier. Des mesures positives ont été prises dans plusieurs pays (Cameroun, Côte d'Ivoire, Tanzanie, Ouganda, etc.) pour améliorer la productivité grâce à des stratégies de développement du café.

30. On a également observé qu'un nombre important de producteurs et d'associations de producteurs dans les pays comme l'Éthiopie, le Kenya, le Rwanda, la Tanzanie et l'Ouganda, bénéficient des programmes sur le café durable, mais compte tenu de la taille des communautés agricoles, ces initiatives ne touchent qu'une infime proportion des producteurs de café. En dépit des potentialités actuelles pour soutenir la production et la qualité, beaucoup de pays producteurs en Afrique continuent de pratiquer l'agriculture de subsistance, avec l'utilisation très limitée des techniques modernes.

II.1.3 Absence ou réduction des services d'encadrement des petits producteurs

31. Le transfert de technologie aux producteurs, la fourniture d'une formation et de services de conseil agricole relèvent généralement de la responsabilité du gouvernement par le biais des organes nationaux de vulgarisation ou des instituts de recherche. En tout état de cause, les efforts de recherche et de développement ont eu un impact limité sur le développement socio-économique et technologique du continent. En outre, dans certains pays comme l'Angola, la République démocratique du Congo, la Guinée équatoriale, le Gabon et le Nigeria, l'agriculture est traditionnellement éclipsée par des secteurs économiques plus attractifs comme l'exploitation minière et l'extraction de pétrole. Par contre, d'autres pays comme l'Éthiopie, le Kenya, le Rwanda, la Tanzanie et l'Ouganda ont fait des progrès substantiels mais le défi demeure, car la fourniture des services d'encadrement est un processus continu qui demande d'importantes ressources financières et humaines. Au Ghana par exemple, seulement 41% des producteurs de café ont accès aux services d'encadrement technique, ce qui semble nettement plus élevé par rapport à bien d'autres pays. Le Gouvernement de nombreux pays ne fournit plus de services de vulgarisation, mais laisse plutôt le secteur privé combler ce fossé.

II.1.4 Faible organisation des producteurs

32. La promotion d'un secteur durable nécessite des organisations de producteurs efficaces qui puissent servir de relais pour les fournitures de services essentiels d'encadrement et d'autres initiatives favorables au développement de l'économie du secteur du café. En effet, c'est à travers des organisations de producteurs que l'accès aux intrants agricoles, au financement et aux services de gestion des risques peut être envisagé.

II.1.5 Vieillesse de la population agricole/absence de jeunes dans les activités de production de café

33. Les problèmes de l'agriculture en général et de la culture du café en particulier ont tendance à dissuader les jeunes à entrevoir leur avenir dans l'agriculture. Aussi, le vieillissement de la population agricole rend-t-il difficile la réceptivité des techniques culturelles et les notions de gestion des fermes modernes. L'implication des jeunes est par conséquent un des facteurs majeurs de la durabilité de l'industrie du café.

II.1.6 Égalité de genre dans la caféiculture

34. L'égalité de genre dans l'agriculture est une question complexe dans le contexte de la sociologie africaine. D'une manière générale, le ménage est dirigé par le mari mais la femme participe à toutes les décisions relatives à la famille, y compris l'exploitation agricole. Une femme seule productrice de café a les mêmes droits fonciers qu'un homme seul. Cependant,

il est constaté que dans beaucoup de pays africains, la femme a un contrôle limité des ressources agricoles bien qu'elle joue un rôle important dans les activités de maintenance et de récolte. De plus, il convient de noter que dans le cas des couples mariés, la propriété des terres et leurs exploitations par les femmes n'est pas claire et que, lorsque le couple divorce, la femme n'a aucun droit de propriété dans un certain nombre de pays. L'accès des femmes aux ressources familiales a un impact positif important sur les conditions de vie en milieu rural, notamment l'éducation des enfants, la santé et la réduction de la pauvreté des familles.

II.1.7 Accès limité au financement

35. De nombreux défis restent à relever dans le domaine du financement car les taux d'intérêt sont trop élevés (20 à 28%) et l'accès des petits exploitants au crédit est limité. En raison de la nature imprévisible de la production agricole due à la forte dépendance à l'égard de facteurs exogènes, les crédits des banques commerciales sont rares dans de nombreux pays africains. Les plantations commerciales ont leurs propres canaux de financement, généralement des banques commerciales. Les banques préfèrent prêter à d'autres secteurs. Cependant, les crédits agricoles sont relativement bien développés au Kenya (sociétés coopératives). L'expérience du crédit rural, dans de nombreux pays de l'Afrique de l'Ouest, s'est soldée par un échec en raison du nombre important de non-remboursements. Avec l'absence de facilités de crédit, les petits exploitants réduisent au minimum leurs dépenses en économisant sur l'entretien de leur exploitation ou sur la lutte contre les ravageurs et les maladies. Dans certains pays, la majorité des producteurs de café continuent de dépendre des prêteurs de village. Ces prêteurs appliquent des taux d'intérêt très élevés aux prêts qui sont réglés au moyen du café récolté.

II.1.8 – Absence/faiblesse des mesures d'adaptation au changement climatique

36. En plus des nombreuses contraintes indiquées ci-dessus, l'Afrique doit également faire face, à l'instar des producteurs des autres continents, aux défis que pose le changement climatique. En effet, les changements de la répartition annuelle des précipitations ou les changements erratiques de la température ont un impact négatif sur la production agricole, avec notamment la prolifération des maladies et pestes et la baisse subséquente de la productivité. Les conséquences négatives sont d'autant plus sévères que l'agriculture irriguée est très limitée en Afrique.

II.2 Défis liés à la commercialisation

II.2.1 Accès au marché pour les petits producteurs

37. Les petits producteurs de café arrivent difficilement à accéder aux meilleurs marchés pour leur produit en raison de l'absence ou de la faiblesse de leurs organisations qui devraient servir de relais. La conséquence directe est la réalisation de faibles niveaux de prix liés à la

multitude d'intermédiaires au sein de la chaîne de commercialisation. Ces faibles niveaux découragent les producteurs qui abandonnent ou négligent leurs exploitations, entraînant ainsi une baisse de production. Le défi consiste à structurer ces organisations pour faire preuve de créativité au plan commercial et leur permettre de concourir sur un pied d'égalité dans l'environnement actuel. En attendant, les agriculteurs demeureront plus vulnérables à l'exploitation par les intermédiaires. Organiser les producteurs en groupes structurés facilite l'accès au marché et réduit les coûts de transaction. Cela permet également de réduire le coût des intrants au moyen d'achats groupés à des prix négociés. Très peu de pays exportateurs en Afrique disposent de coopératives de producteurs bien structurées dotées des capacités financières et de gestion nécessaires. À l'exception de quelques pays qui ont une riche expérience dans le mouvement coopératif rural, la plupart des coopératives ou sociétés primaires sont faibles et doivent être renforcées. Un petit nombre d'associations de producteurs ont établi des liens avec le marché au moyen de programmes de développement soutenus par des bailleurs de fonds et des ONG. Bien que des progrès notables aient été accomplis, l'accès au marché des associations de producteurs reste généralement limité dans la quasi-totalité des pays producteurs africains.

II.2.2 Exploitation commerciale limitée des diversités d'origines ou concept de terroirs

38. L'organisation du système de commercialisation ne permet pas de promouvoir les différentes qualités du café basées sur les caractéristiques des zones de production. Aussi, à l'exception de l'Éthiopie et dans une moindre mesure le Kenya, les stratégies de commercialisation tenant en compte des indicateurs géographiques ou des terroirs d'origine du café ne sont pas encore mises en œuvre dans nombre de pays africains. En Côte d'Ivoire par exemple, les résultats d'un projet sur les différenciations du café Robusta, selon certaines caractéristiques des terroirs (sols, climat, altitude, etc.), ne sont pas encore traduits dans le système de commercialisation⁴.

II.3 Défis liés à la transformation/création de valeur ajoutée

39. Les activités de transformation notamment la torréfaction pour accroître la formation de la valeur ajoutée de l'industrie de café sont encore limitées en Afrique. Les parts de café vert transformé localement restent insignifiantes par rapport aux exportations totales. La seule exception est l'Éthiopie dont la consommation intérieure représente presque la moitié de sa production nationale de café vert, rivalisant avec le secteur des exportations. Il convient

⁴ Amélioration de la qualité et de la commercialisation du café Robusta par l'utilisation optimum des terroirs en Côte d'Ivoire - Project CFC/ICO-05.

de noter cependant que dans certains pays africains, beaucoup d'entreprises artisanales exercent dans le secteur informel de la torréfaction. Le défi pour les autorités de régulation et de contrôle est alors de pouvoir capter ce secteur informel pour une meilleure protection de la santé des consommateurs.

III. CONCLUSION

40. Bien que de nombreuses initiatives aient été engagées dans plusieurs pays, de nombreux défis restent à relever pour parvenir à un secteur caféier durable en Afrique. Le principal défi est de savoir comment faire passer la filière café africaine du stade de la subsistance à celui d'entreprise. Les producteurs ont besoin de générer des revenus durables et de sécuriser leurs moyens de subsistance à long terme.

41. La productivité est encore trop faible pour encourager la production de café durable en cas de périodes prolongées de prix bas. Dans de nombreux pays africains, le secteur des petites exploitations se compose d'un grand nombre de petites exploitations agricoles très dispersées, souvent d'accès difficile et avec des voies de communications très pauvres. En outre, compte tenu du faible soutien de la recherche et de la vulgarisation, les producteurs de nombreux pays ont été lents à adopter les bonnes pratiques qui pourraient déboucher sur la haute qualité et la productivité nécessaires. À ces défis viennent s'ajouter les effets du changement climatique qui affectent les zones de production.

42. Enfin, il convient de noter que, lorsque leur revenu est réduit, les petits producteurs sont tentés ou contraints de limiter les pratiques qui protègent la qualité des sols. En outre, les contraintes sur les ressources forcent les services d'appui à se limiter à une formation de base sur l'utilisation des intrants, le recyclage des déchets organiques pour produire des engrais, et les espèces biologiques favorables à un drainage et une oxygénation du sol appropriés. Il s'agit d'un sérieux défi pour l'agriculture durable car la dimension humaine du développement durable réside dans la réduction de la pauvreté et de l'inégalité, dans l'accès aux ressources, à la santé et à l'éducation. Néanmoins, davantage d'efforts doivent être déployés pour mieux faire connaître la filière café africaine et la rendre conforme aux normes de durabilité.

Tableau 1: Production moyenne par continent (campagnes 1965/66 – 1988/89)

	Production moyenne (En milliers de sacs de 60kg)	Pourcentage du total mondial	
Total mondial	77 733		
Amérique du sud	36 668	47.2%	
Afrique	19 350	24.9%	
Amérique centrale et Mexique	14 138	18.2%	
Asie et Océanie	7 578	9.7%	
			Classement mondial
Brésil	22 851	29.4%	1
Colombie	10 097	13.0%	2
Indonésie	4 142	5.3%	3
Côte d'Ivoire	3 957	5.1%	4
Mexique	3 931	5.1%	5
Éthiopie	2 892	3.7%	6
Ouganda	2 801	3.6%	7
El Salvador	2 538	3.3%	8
Guatemala	2 409	3.1%	9
Inde	1 855	2.4%	10
Angola	1 748	2.2%	11
Costa Rica	1 684	2.2%	12
Cameroun	1 516	2.0%	13
Équateur	1 490	1.9%	14
Congo, Rép. dém. of	1 375	1.8%	15
Kenya	1 363	1.8%	16
Pérou	1 067	1.4%	17
Madagascar	1 050	1.4%	18
Honduras	1 024	1.3%	19
Venezuela	925	1.2%	20

Tableau 2: Production moyenne par continent (campagnes 2009/10 – 2014/15)

	Production moyenne (En milliers de sacs de 60kg)	Pourcentage du total mondial	
Total mondial	138 141	100.0%	
Amérique du sud	61 809	44.7%	
Asie et Océanie	42 079	30.5%	
Amérique centrale et Mexique	17 931	13.0%	
Afrique	16 322	11.8%	
			Classement mondial
Éthiopie	6 769	4.9%	5
Ouganda	3 406	2.5%	11
Côte d'Ivoire	1 849	1.3%	13
Tanzania	836	0.6%	18
Kenya	765	0.6%	20
Cameroun	539	0.4%	22
Madagascar	530	0.4%	23
Congo, Rép Dém. of	337	0.2%	27
Guinée	302	0.2%	28
Rwanda	267	0.2%	30
Burundi	248	0.2%	31
Togo	140	0.1%	33
République centrafricaine	82	0.1%	37
Ghana	65	0.0%	39
Sierra Leone	58	0.0%	40
Nigeria	41	0.0%	41
Angola	31	0.0%	43
Malawi	21	0.0%	45
Zambie	12	0.0%	47
Zimbabwe	11	0.0%	48
Liberia	10	0.0%	50
Congo, Rép. du	3	0.0%	51
Gabon	1	0.0%	54
Bénin	0	0.0%	55
Guinée équatoriale	0	0.0%	56

Tableau 3: Nombre de producteurs et régions caféicoles (estimation de 2010)

	Nombre de producteurs	Nombre d'ouvriers	Total	Superficie moyenne (hectares)	Number of coffee trees	% smallholdings	% estates	Total de la population	Total de la population rurale	Pourcentage de la population rurale
Total de l'Afrique (25)	11 663 353	437 165	12 100 518	2 440 684	572 509 238			716 334 254	455 435 416	63.6%
Angola	35 853	1 200	37 053	52 200		97.00%	3.00%	22 137 261	12 618 239	57.0%
Ouganda	1 713 523	65 000	1 778 523	282 284	332 509 238	97.00%	3.00%	38 844 624	32 629 484	84.0%
Côte d'Ivoire	650 000	65 000	715 000	360 000		98.00%	2.00%	20 804 774	9 778 244	47.0%
Éthiopie	2 500 000	250 000	2 750 000	509 000		95.00%	5.00%	96 506 031	78 169 885	81.0%
Cameroun	600 000	1 500	601 500	140 000		96.00%	4.00%	22 818 632	10 496 571	46.0%
Congo, Rep dém. du	650 000	2 500	652 500	200 000		90.00%	10.00%	69 360 118	40 228 868	58.0%
Madagascar	350 000	30 000	380 000	200 000		100.00%	0.00%	23 571 962	15 557 495	66.0%
Kenya	650 000	10 000	660 000	160 000		55.00%	45.00%	45 545 980	34 159 485	75.0%
Tanzanie	2 400 000	4 000	2 404 000	229 000	240 000 000	90.00%	10.00%	50 757 459	35 022 647	69.0%
Burundi	800 000	100	800 100	60 000		100.00%	0.00%	10 482 752	9 224 822	88.0%
Togo	62 282	800	63 082	37 768		90.00%	10.00%	6 993 244	4 265 879	61.0%
Rwanda	750 000	100	750 100	42 000		99.00%	1.00%	12 100 049	8 712 035	72.0%
République centrafricaine	150 000	1 500	151 500	60 000		80.00%	20.00%	4 709 203	2 825 522	60.0%
Sierra Leone	45 000	200	45 200	2 000		99.00%	1.00%	6 205 382	3 723 229	60.0%
Guinée	38 000	150	38 150	46 000		97.00%	3.00%	12 043 898	7 587 656	63.0%
Ghana	4 182	85	4 267	2 949		97.00%	3.00%	26 442 178	12 427 824	47.0%
Liberia	24 000	100	24 100	2 000		98.00%	2.00%	4 396 873	2 242 405	51.0%
Nigeria	200 000	1 000	201 000	25 000		96.00%	4.00%	178 516 904	94 613 959	53.0%
Congo, Rép. du	15 000	250	15 250	7 500		98.00%	2.00%	4 558 594	1 595 508	35.0%
Bénin	6 000	80	6 080	9 500		100.00%	0.00%	10 599 510	5 935 726	56.0%
Gabon	2 000	250	2 250	2 000		98.00%	2.00%	1 711 294	222 468	13.0%
Malawi	15 000	3 000	18 000	3 500		25.00%	75.00%	16 829 144	14 136 481	84.0%
Guinea équatoriale	1 500	200	1 700	1 200		100.00%	0.00%	778 061	466 837	60.0%
Zambie	1	50	51	6 000		5.00%	95.00%	15 021 002	9 012 601	60.0%
Zimbabwe	1 012	100	1 112	783		75.00%	25.00%	14 599 325	9 781 548	67.0%

Tableau 4: Population et consommation intérieure (campagne 2013/14)

	Total population (En milliers*)	Consommation intérieure (tonnes)	Consommation par habitant (kg)	Part de la consommation africaine dans le total
Total de l'Afrique	656 133	305 580	0.466	100.00%
Angola	20 609	1 800	0.087	0.59%
Ouganda	32 939	8 400	0.255	2.75%
Côte d'Ivoire	21 395	19 020	0.889	6.22%
Éthiopie	84 321	219 000	2.597	71.67%
Cameroun	19 406	4 140	0.213	1.35%
Congo, Rép. dém. du	65 966	12 000	0.182	3.93%
Madagascar	20 696	28 020	1.354	9.17%
Kenya	38 610	3 000	0.078	0.98%
Tanzanie	43 188	2 820	0.065	0.92%
Burundi	10 200	120	0.012	0.04%
Togo	6 191	120	0.019	0.00%
Rwanda	10 718	60	0.006	0.02%
République centrafricaine	5 000	480	0.096	0.16%
Sierra Leone	5 400	300	0.056	0.10%
Guinée	10 537	120	0.011	0.04%
Ghana	24 223	120	0.005	0.04%
Liberia	3 477	300	0.086	0.10%
Nigeria	177 500	2 400	0.014	0.79%
Congo, Rép. du	4 043	180	0.045	0.06%
Bénin	10 300	0	0.000	0.00%
Gabon	1 505	0	0.000	0.00%
Malawi	13 102	60	0.005	0.02%
Guinée équatoriale	700	0	0.000	0.00%
Zambie	13 046	0	0.000	0.00%
Zimbabwe	13 061	240	0.018	0.08%

* Estimation

Tableau 5: Rendement moyen de la caféiculture en Afrique (campagnes 2010/11 – 2013/14)

	Production moyenne		Superficie moyenne (hectares)	Rendements (kg/ha)
	(En milliers de sacs de 60kg)	(Tonnes)		
Afrique	16 143	968 573	2 370 184	408.65
Éthiopie	6 783	406 977	509 000	800
Ouganda	3 330	199 771	282 284	708
Côte d'Ivoire	1 753	105 206	360 000	292
Tanzanie	825	49 484	229 000	216
Kenya	756	45 355	110 000	412
Madagascar	556	33 367	150 000	222
Cameroun	440	26 372	120 000	220
Guinée	374	22 469	46 000	488
Congo, Rép. dém. du	336	20 186	200 000	101
Burundi	281	16 864	60 000	281
Rwanda	270	16 181	42 000	500
Togo	125	7 506	40 000	188
République Centrafricaine	65	3 921	38 000	103
Sierra Leone	61	3 679	15 000	245
Ghana	58	3 497	15 000	233
Nigeria	43	2 575	50 000	51
Angola	33	1 971	52 200	38
Malawi	22	1 292	7 000	185
Liberia	10	612	2 000	306
Zambie	10	576	8 000	720
Zimbabwe	8	498	783	640
Congo, Rép. du	3	180	8 000	23
Gabon	1	35	1 500	24
Bénin	0	0	15 000	0
Guinée équatoriale	0	0	1 200	0